

Sur Matthieu 24,14-30 : La parabole des talents

St Thomas d'Aquin, *La Chaîne d'Or*

- **LA GLOSE ORDINAIRE** : La parabole précédente [les 10 vierges] nous a fait voir la condamnation de ceux qui n'ont pas fait une provision suffisante d'huile, soit qu'on entende par cette huile, ou l'éclat des œuvres, ou la joie de la conscience, ou l'aumône que l'on distribue aux pauvres. Celle-ci est dirigée contre ceux qui ne veulent mettre au service de leur prochain, ni leur argent, ni leur doctrine, ni quelque autre chose que ce soit, et qui cachent tout ce qu'ils possèdent : « Le Seigneur est comme un homme qui entreprend un long voyage. »
- **S. GRÉGOIRE LE GRAND**, homélie 9 : Cet homme, qui part pour un long voyage, c'est notre Rédempteur, qui est parti pour le ciel revêtu de la chair qu'il avait prise pour notre salut ; car la terre est comme le pays natal de la chair et le lieu de son habitation, et elle part pour un long voyage lorsqu'elle est placée dans le ciel par notre Rédempteur.
- **ORIGÈNE**, Traité 33 sur Matthieu : Ce n'est pas comme Dieu qu'il fait ce voyage, mais comme homme revêtu du corps qu'il a pris dans le mystère de son incarnation. Car celui qui a dit : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles » (Mt 28), c'est le Fils unique de Dieu, qui n'est point renfermé dans les limites étroites d'un corps mortel. En parlant de la sorte, nous ne divisons pas la personne de Jésus, mais nous conservons à chaque nature ses propriétés distinctes. Nous pouvons dire aussi que le Seigneur voyage loin de ceux qui marchent par la foi, et ne jouissent pas encore de la claire vue (2 Co 5,6). Or, si, lorsque nous serons éloignés de notre corps, nous sommes avec le Seigneur, il sera lui-même avec nous. Remarquez aussi que le texte ne porte pas : « Je suis, ou le Fils de l'homme est comme un homme qui entreprend un voyage », car il se présente à nous dans cette parabole, non pas comme Fils de Dieu, mais comme homme qui part pour un long voyage.
- **S. JÉRÔME** : Après avoir appelé ses apôtres, il leur confia la doctrine de l'Évangile. S'il donne à l'un plus, à l'autre moins, ce n'est ni prodigalité d'une part, ni parcimonie de l'autre ; il proportionne ses dons à la capacité de ceux qui les reçoivent. C'est ainsi que l'Apôtre nous apprend qu'il avait nourri avec du lait ceux qui ne pouvaient supporter une nourriture plus solide. « Et il donne cinq talents à l'un, deux à l'autre, » etc. Ces talents, au nombre de cinq, de deux et d'un, représentent les diverses grâces qui furent données à chacun d'eux.
- **ORIGÈNE**, Traité 33 sur Matthieu : Parmi ceux à qui Jésus-Christ a confié le ministère de la parole de Dieu, vous voyez que les uns ont reçu davantage, les autres moins, et n'ont pas, pour ainsi-dire, la moitié de l'intelligence des premiers ; d'autres enfin ont reçu beaucoup moins encore. Or, pourquoi cette différence entre ceux qui ont reçu de Jésus-Christ le même ministère de la parole divine ? C'est que la vertu et la capacité n'étaient pas les mêmes dans celui qui a reçu cinq talents, dans celui qui en a reçu deux et dans celui qui n'en a reçu qu'un, et que tous ne pouvaient recevoir la même mesure de grâces. Cependant, celui qui n'a reçu qu'un talent a reçu un don qui n'est pas sans importance, car un seul talent, venant d'un si grand maître, est d'une grande valeur. Il y a toutefois trois sortes de serviteurs, comme il en est aussi trois sortes parmi ceux qui portent des fruits. Celui qui a reçu cinq talents est celui qui peut donner aux figures de l'Écriture sainte un sens plus élevé et tout divin. Celui qui ne connaît que le sens littéral et extérieur de la doctrine a reçu deux talents ; car le nombre deux se rapporte aux choses extérieures et charnelles (1 Co 3,4). Enfin, celui à qui le père de famille ne donne qu'un talent est moins capable encore.
- **S. GRÉGOIRE**, homélie 9 : Ou bien, dans un autre sens, les cinq talents figurent les dons des cinq sens, c'est-à-dire la science des choses extérieures ; les deux talents désignent l'intelligence et l'action, et le talent unique n'indique que le don de l'intelligence.

« *Et il partit aussitôt.* »

- **LA GLOSE** : Il partit, non pas qu'il ait changé de lieu, mais il les abandonne à leur libre arbitre et leur laisse le libre exercice de leur action.

« *Celui qui avait reçu cinq talents s'en alla et en gagna cinq autres.* »

- **S. JÉRÔME** : Il double le don des sens corporels qu'il a reçus par la connaissance des choses célestes, c'est-à-dire que les créatures lui font connaître le Créateur, le spectacle de la nature visible, les choses spirituelles, et les biens du temps, qui durent si peu, ceux de l'éternité.
- **S. GRÉGOIRE**, homélie 9 : Il en est plusieurs qui, incapables de pénétrer les secrets de la science spirituelle et mystique, enseignent, dans une intention toute céleste et selon leur charité, la science des choses extérieures qu'ils ont reçue de Dieu, et qui, non contents de se tenir en garde contre les assauts de la chair, l'ambition des honneurs de la terre et les jouissances du corps, cherchent encore à en préserver les autres par leurs conseils.
- **ORIGÈNE**, Traité 33 sur Matthieu : Ou bien, ceux qui après avoir exercé leurs sens à la pratique de la vertu, tendent à une science supérieure et l'enseignent aux autres, gagnent cinq autres talents ; car on ne peut recevoir l'accroissement d'une vertu si on ne la possède déjà, de même qu'on ne peut enseigner aux autres que ce que l'on sait soi-même.
- **S. HILAIRE DE POITIERS** : Ou bien, le serviteur qui a reçu cinq talents est le peuple qui, vivant sous la Loi, a embrassé la foi, et qui a doublé les mérites qu'il avait acquis sous la loi en y joignant l'accomplissement parfait des devoirs de la foi chrétienne.

« *Celui qui avait reçu deux talents en gagna de même encore deux autres.* »

- **S. Grégoire**, homélie 9 : On en voit en effet qui enseignent à la fois par leurs paroles et par leurs œuvres et qui réalisent ainsi un double bénéfice, car leur prédication s'adressant à l'un et à l'autre sexe, ils doublent ainsi les talents qu'ils ont reçus.
- **Origène** : Ou bien, ils gagnèrent deux autres talents, c'est-à-dire la science des choses extérieures et une autre un peu plus élevée.
- **S. Hilaire** : Ou bien, ce serviteur à qui son maître a confié deux talents, c'est le peuple des Gentils, qui a été justifié par la foi et par la confession du Père et du Fils, et qui témoigne hautement que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme par l'union de l'esprit et de la chair. Ce peuple a donc reçu deux talents, et, de même que les Juifs ont doublé, en croyant à l'Évangile, la valeur des cinq talents mystérieux, c'est-à-dire de la Loi qu'ils avaient reçue, ainsi les Gentils, en faisant fructifier leurs deux talents ont mérité de les voir doublés par le don de l'intelligence et des œuvres.

« *Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser dans la terre et y cacha l'argent de son maître.* »

- **S. Grégoire**, homélie 9 : Cacher le talent dans la terre, c'est enfouir, pour ainsi-dire, dans des occupations toutes terrestres le don de l'esprit qu'on a reçu.
- **Origène** : Ou bien encore, si vous voyez un homme qui a reçu le don d'enseigner et qui cache ce talent, eût-il d'ailleurs une certaine apparence de religion dans sa conduite, n'hésitez pas à dire qu'il est ce serviteur qui a reçu un talent et qui l'a enfoui dans la terre.
- **S. Hilaire** : Ou bien enfin, ce serviteur qui a reçu un talent et l'a enfoui dans la terre, c'est le peuple qui s'opiniâtre à suivre la Loi, et qui, par un sentiment d'envie contre les Gentils, qui doivent être sauvés, cache le talent qu'il a reçu ; car, enfouir le talent dans la terre, c'est cacher la gloire de la prédication de l'Évangile sous les honteuses attaques d'une passion charnelle.

« *Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte.* » etc.

Ce compte qu'il faut rendre, c'est l'examen qui précède le jugement.

- **Origène** : Et remarquez ici que ce ne sont pas les serviteurs qui viennent vers le maître pour en être jugés, mais le maître lui-même qui vient les trouver, lorsque le temps est arrivé, ce que le Sauveur exprime en disant : « *Longtemps après* », c'est-à-dire longtemps après qu'il leur a donné la mission d'aller gagner et sauver les âmes ; et c'est peut-être pour cela qu'on en voit peu de ceux qu'il a jugés propres à ce ministère qui aient été retirés promptement de ce monde, comme le prouve l'exemple des apôtres, qui sont tous parvenus à une assez grande vieillesse ; c'est ainsi qu'il dit à Pierre : « *Lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains* » (Jn 21) ; c'est ainsi que saint Paul écrit de lui-même à Philémon : « *Paul déjà vieillard.* » (Phm 9)
- **S. Jean Chrysostome**, homélie 78 : Remarquez encore que le Seigneur ne se fait pas rendre compte immédiatement pour vous apprendre sa longanimité. Ces paroles : « *Longtemps après* », me paraissent une allusion indirecte à la résurrection.

- **S. Jérôme** : Il dit : « *Longtemps après* », parce qu'il doit s'écouler un long espace de temps entre l'ascension du Sauveur et son second avènement.
- **S. Grégoire** : La lecture de cet Évangile doit nous faire sérieusement réfléchir sur cette vérité : que ceux qui ont reçu en ce monde des grâces plus abondantes seront l'objet d'un jugement plus sévère, car plus on reçoit, plus est grand le compte que l'on devra rendre. Il faut donc s'humilier profondément des dons que l'on a reçus, en considérant que l'on devra être jugé d'autant plus sévèrement sur l'usage qu'on en aura fait.
- **Origène** : Plein de confiance, celui qui avait reçu cinq talents ose se présenter le premier devant son maître : « Et celui qui avait reçu cinq talents s'étant approché. »
- **S. Grégoire** : Ce serviteur qui a doublé les cinq talents qu'il avait reçus mérite les éloges du Seigneur et en reçoit l'éternelle récompense. « Et le Seigneur lui dit : Très-bien. »
- **Raban Maur** : Le mot euge est une interjection qui marque la joie. Le Seigneur exprime ainsi la joie qu'il éprouve d'appeler à entrer dans la joie éternelle le serviteur qui a bien travaillé, et c'est de lui que le Prophète a dit : « Vous nous comblerez de joie en nous montrant votre visage » (Ps 15 et 20).
- **S. Chrysostome**, homélie 78 : « Bon serviteur », parce qu'il a été bon pour le prochain, et « fidèle » parce qu'il ne s'est rien attribué de ce qui appartenait à son maître.
- **S. Jérôme** : Il lui dit : « Vous avez été fidèle en peu de choses, car les biens que nous possédons ici-bas, quels que soient d'ailleurs leur importance et leur nombre, sont toujours petits et peu nombreux en comparaison des biens éternels.
- **S. Grégoire** : Le serviteur fidèle est établi sur des biens plus considérables, lorsqu'il a triomphé de toutes les atteintes de la corruption, et qu'il est assis dans le ciel au sein des joies éternelles. Il entre parfaitement dans la joie de son maître, lorsque Dieu l'appelle dans l'éternelle patrie, pour l'associer aux chœurs des anges et le remplir d'une joie intérieure, pure et sans mélange d'aucune de ces douleurs qui sont causées par la corruption de la chair.
- **S. Jérôme** : Quelle récompense plus grande peut-on donner au serviteur fidèle que d'être avec son maître et de voir la joie de son Seigneur ?
- **S. Chrysostome**, homélie 78 : Ces paroles renferment l'idée de toute félicité et d'un bonheur parfait.
- **S. Augustin**, De la Trinité, 1,10 : Car le bonheur parfait pour nous, et supérieur à tout ce que l'on peut concevoir, sera de jouir de la présence du Dieu en trois personnes à l'image duquel nous avons été créés.
- **S. Jérôme** : Le père de famille accueille avec les mêmes éloges le serviteur qui, avec cinq talents, en avait gagné cinq autres, et celui qui, avec deux talents, en avait gagné deux autres, et il les fait entrer en participation de la même joie, parce qu'il ne considère pas la grandeur du gain qu'ils ont réalisés, mais les efforts de leur volonté.

« *Celui qui avait reçu deux talents vint aussi se présenter.* »

- **Origène** : Cette expression « S'étant approché » appliquée à celui qui avait reçu cinq talents, et à celui qui en avait reçu deux, signifie leur passage de ce monde dans l'autre ; et il faut remarquer que Dieu tient le même langage à tous les deux, pour nous apprendre que celui qui a reçu de moins grandes facultés, mais qui leur a fait produire tout ce qu'on était en droit d'en attendre, aura aux yeux de Dieu le même mérite que celui qui est doué de facultés supérieures. Dieu n'exige qu'une chose, c'est que l'homme consacre à sa gloire tout ce qu'il a reçu de lui.
- **S. Grégoire**, : Le serviteur qui n'a pas voulu faire fructifier son talent s'approche de son maître en s'excusant : « Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approchant ensuite », etc.
- **S. Jérôme** : Ce mauvais serviteur vérifie en lui ces paroles du Psalmiste : « Il cherche à excuser ses péchés » (Ps 140), et, au crime de la paresse et de la négligence, il joint celui d'un orgueil insolent. Au lieu de confesser simplement sa fainéantise, comme il aurait dû le faire, et de prier le père de famille de lui pardonner, il ose le calomnier, et il prétend que c'est par prudence qu'il s'est conduit de la sorte, dans la crainte qu'en cherchant à faire fructifier son argent il ne s'exposât à perdre le capital.
- **Origène** : Ce serviteur faisait sans doute partie du nombre des fidèles, mais de ces fidèles dont la conduite est sans assurance, qui cherchent à se cacher, et qui font tout pour ne point paraître chrétiens. Les fidèles de ce genre ont aussi la crainte de Dieu, et le regardent comme un maître

sévère et implacable, ce que ce serviteur exprime en disant : « *Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur.* » Nous admettons que, dans un sens véritable, Notre-Seigneur moissonne où il n'a pas semé, car le juste sème dans l'esprit, et il moissonne la vie éternelle. Il moissonne encore où il n'a pas semé, et il recueille là où il n'a rien jeté, parce qu'il regarde comme donné à lui-même tout ce qui est semé parmi les pauvres.

- **S. Jérôme** : De ces paroles qu'ose lui dire le mauvais serviteur : « Vous moissonnez là où vous n'avez pas semé », nous pouvons aussi conclure que la vie pure et vertueuse des Gentils et des philosophes est agréable à Dieu.
- **S. Grégoire** : Il en est beaucoup dans l'Église dont ce serviteur est la figure, qui craignent d'entrer dans les voies d'une vie plus sainte, et qui ne craignent pas de croupir dans une négligence sensuelle et honteuse ; tout en se considérant comme pécheurs, ils redoutent d'embrasser une vie vertueuse et ne tremblent pas de rester dans leurs iniquités.
- **S. Hilaire** : Ou bien, ce serviteur figure le peuple juif qui reste attaché à la Loi, et qui, donnant comme prétexte de son éloignement de la liberté évangélique la crainte que lui inspire la Loi ancienne, dit à Dieu : « Je vous ai craint », et ajoute : « Voici ce qui est à vous. » Ou bien encore, c'est ce même peuple qui s'arrête exclusivement aux commandements du Seigneur, bien qu'il sût que Dieu devait moissonner des fruits de justice là où la Loi n'avait pas été semée, et recueillir parmi les Gentils des enfants qui ne provenaient pas de la race d'Abraham (Rm 4).
- **S. Jérôme** : Mais ce qu'il pensait donner comme une excuse devient la matière même de son accusation : « Mais son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux. » Il l'appelle méchant serviteur, parce qu'il a osé calomnier son maître, et paresseux, parce qu'il n'a point doublé son talent, condamnant ainsi d'un côté son insolence, de l'autre sa négligence : « Puisque vous saviez, lui dit-il, que j'étais dur et cruel, et que j'exigeais ce qui ne m'appartenait pas, vous deviez comprendre que j'exigerais plus exactement ce qui m'appartient, et donner au banquier mon argent ou mes deniers » [le mot grec signifie l'un et l'autre]. « Les paroles du Seigneur, dit le Psalmiste, sont des paroles pures, un argent éprouvé par le feu » (Ps 11). Cet argent, cette monnaie, c'est donc la prédication de l'Évangile, et la parole de Dieu qu'il aurait fallu donner à ceux qui l'auraient fait fructifier, c'est-à-dire ou à d'autres prédicateurs, ce que firent les Apôtres en établissant des prêtres et des évêques dans chaque province (Ac 14, 22), ou bien à tous les fidèles pour leur faire produire le double, et rendre ce capital avec usure, en traduisant dans leurs œuvres les enseignements de cette divine parole.
- **S. Grégoire** : Les prédicateurs sont exposés à un danger visible, en retenant l'argent du Seigneur ; les auditeurs le sont également, car on leur demandera avec usure la doctrine qu'ils ont reçue, c'est-à-dire si, à l'aide de ce qu'ils ont entendu, ils se sont appliqués à comprendre ce qui ne leur était pas enseigné.
- **Origène** : Le Seigneur ne reconnaît pas qu'il soit dur, comme le lui reprochait le mauvais serviteur ; mais il lui concède tout le reste. Cependant on peut dire qu'il use véritablement de dureté contre celui qui abuse de la miséricorde de Dieu pour persévérer dans son péché, au lieu d'en profiter pour se convertir.
- **S. Grégoire** : Écoutons la sentence que le Seigneur prononce contre le mauvais serviteur : « Qu'on lui ôte donc le talent qu'il a et qu'on le donne à celui qui a dix talents. »
- **Origène** : Le Seigneur peut, par sa puissance divine, ôter les moyens rigoureusement suffisants, à celui qui n'a pas su les mettre à profit, pour les donner à celui qui a multiplié ce qu'il avait reçu.
- **S. Grégoire** : Il paraissait plus naturel de donner ce talent à celui qui en avait reçu deux, plutôt qu'à celui qui en avait reçu cinq, car il est plus juste en apparence de donner à celui qui a moins reçu. Mais, comme les cinq talents figurent la science des choses extérieures, et les deux talents, l'intelligence et l'action, celui à qui son maître a confié deux talents a plus reçu que celui à qui il en a confié cinq, car celui qui, dans les cinq talents, a reçu le don d'administrer les choses extérieures, était cependant privé de l'intelligence des choses éternelles. Donc, ce talent unique, qui représente, comme nous l'avons dit, le don de l'intelligence, a dû être donné à celui qui a fidèlement administré les choses extérieures qui lui ont été confiées, et c'est ce que nous voyons tous les jours dans l'Église : ceux qui administrent avec fidélité les biens extérieurs sont doués d'une intelligence capable de pénétrer les choses spirituelles et intérieures.

- S. Jérôme : Ou bien, ce talent est donné à celui qui avait obtenu dix talents, pour nous apprendre que, si le Seigneur se réjouit également du travail du serviteur qui a doublé ses deux talents et de celui qui a multiplié les cinq qu'il avait reçus, il réserve cependant une plus grande récompense à celui qui a travaillé davantage à faire fructifier l'argent de son maître.
- S. Grégoire : Notre-Seigneur conclut cette parabole par cette maxime générale : « Car on donnera à celui qui a déjà », etc. En effet, celui qui a la charité reçoit aussi les autres dons, et celui qui ne possède pas cette vertu perd jusqu'aux dons qu'il paraissait avoir.
- S. Chrysostome, homélie 78 : Celui qui a reçu le don éclatant de la parole et de la doctrine, pour le mettre à profit, et qui n'en fait aucun usage, perd ce don, tandis que celui qui s'applique avec zèle à le faire fructifier obtient des grâces plus abondantes.
- S. Jérôme : Il en est beaucoup qui ont reçu de Dieu une intelligence naturelle et une grande vivacité d'esprit ; s'ils se laissent dominer par la paresse, et qu'ils corrompent ces dons naturels dans une honteuse indolence, ils en seront dépouillés par opposition à ceux qui, moins favorisés de la nature, ont su compenser par leur travail et par leur industrie ce qui leur manquait, et ils verront passer à d'autres la récompense qui leur était promise. On peut encore donner cette explication : celui qui a la foi et une bonne volonté recevra du juge plein de bonté ce que la faiblesse humaine laisserait à désirer dans ses actions, tandis que celui qui n'a pas la foi perdra jusqu'aux autres vertus qu'il paraissait tenir de la nature. Cette expression : « Ce qu'il paraît avoir lui sera enlevé », est pleine de justesse et d'à-propos, car tout don qui est en dehors de la foi en Jésus-Christ ne doit pas être attribué à celui qui en fait un mauvais usage, mais à celui qui n'a pas refusé, même au mauvais serviteur, ces dons naturels.
- S. Hilaire : La gloire qui vient de la Loi est accordée à ceux qui savent profiter de la grâce de l'Évangile ; mais, pour celui qui n'a point la foi en Jésus-Christ, on lui ôtera jusqu'à cette gloire que la Loi semblait lui donner.
- S. Chrysostome, homélie 78 : Le mauvais serviteur n'est pas seulement puni par la perte de ce qu'il possède, mais par un supplice rigoureux, auquel vient se joindre une sentence qui est en même temps un acte d'accusation : « *Et quant à ce serviteur inutile, qu'on le jette dans les ténèbres extérieures.* »
- Origène : Là où il n'y a aucune lumière, peut-être même aucune clarté extérieure, et où on ne peut jouir de la vue de Dieu ; car ceux qui se sont rendus coupables de ce crime seront condamnés, comme indignes de voir Dieu, à être jetés dans ces ténèbres qu'on appelle les ténèbres extérieures. Nous avons lu dans un interprète qui nous a devancé, que ces ténèbres sont les ténèbres de l'abîme qui est en dehors de l'univers, et que ces serviteurs inutiles, étant jugés indignes d'habiter aucune partie de ce monde, seront jetés dans cet abîme extérieur, où il n'y a que ténèbres, et qu'aucune lumière ne vient jamais éclairer.
- S. Grégoire : C'est ainsi que le châtiment précipitera dans les ténèbres extérieures celui qui est tombé volontairement par sa faute dans les ténèbres intérieures.
- S. Jérôme : Nous avons dit plus haut ce que sont ces pleurs et ces grincements de dents.
- S. Chrysostome, homélie 78 : Remarquez que ce n'est pas seulement celui qui prend le bien d'autrui ou qui fait le mal qui est condamné au dernier supplice, mais encore celui qui néglige de faire le bien.
- S. Grégoire : Que celui donc qui a reçu le don de l'intelligence évite de garder le silence ; que celui qui nage au sein de l'abondance ne se ralentisse pas dans l'exercice de la miséricorde ; que celui qui a reçu le don de diriger l'applique à l'utilité du prochain ; que celui qui peut avoir accès auprès des riches intercède pour les pauvres, car, aux yeux de Dieu, la plus petite grâce reçue sera considérée comme un talent qu'il nous a confié.
- Origène : Or, s'il vous paraît dur qu'on soit jugé sévèrement pour n'avoir pas instruit les autres, rappelez-vous cette parole de l'Apôtre : « *Malheur à moi si je n'évangélise pas* » (1 Cor 9).



Faites fructifier les talents pour les autres !

Homélie de la Messe du 33^e Dimanche ordinaire
16 novembre 2014

Chers frères et sœurs, bonjour.

L'Évangile de ce dimanche est la parabole des talents, tirée de saint Matthieu (25,14-30).

Elle raconte l'histoire d'un homme qui, avant de partir en voyage, convoque ses serviteurs et leur confie son patrimoine en talents, des pièces de monnaie anciennes de grande valeur. Ce maître confie cinq talents au premier serviteur, deux au second, un au troisième. Pendant l'absence de leur maître, les trois serviteurs doivent faire fructifier ce patrimoine. Le premier et le second serviteur doublent chacun le capital de départ ; le troisième, au contraire, par peur de tout perdre, enterre le talent reçu, dans un trou. Au retour de leur maître, les deux premiers reçoivent louange et récompense, quant au troisième, qui ne restitue que l'argent reçu, il reçoit des reproches et une punition.

La signification est claire. L'homme de la parabole représente Jésus, les serviteurs, c'est nous, et les talents, c'est le patrimoine que le Seigneur nous confie. Quel est ce patrimoine ? Sa Parole, l'Eucharistie, la foi en notre Père céleste, son pardon ... en somme, beaucoup de choses, ses biens les plus précieux. Voilà le patrimoine qu'il nous confie. Non seulement à conserver, mais à accroître !

Alors que dans l'usage courant, le terme « talent » indique une qualité individuelle marquée – par exemple un talent pour la musique, le sport, etc. –, dans la parabole, les talents représentent les biens que le Seigneur nous confie afin que nous les fassions fructifier.

[François attire ici l'attention sur le sens propre à la Révélation.]

Le trou creusé dans le sol par le « serviteur méchant et paresseux » (v. 26) indique la peur du risque qui bloque la créativité et la fécondité de l'amour. Parce que la peur des risques de l'amour nous bloque. Jésus ne nous demande pas de conserver sa grâce dans un coffre-fort ! Jésus ne demande pas cela, mais il veut que nous l'utilisions pour le bien des autres. Tous les biens que nous avons reçus, c'est pour les donner aux autres, et ainsi qu'ils croissent.

C'est comme s'il nous disait : « Voici ma miséricorde, ma tendresse, mon pardon : prends-les, et fais-en un large usage ». Et nous, qu'avons-nous fait ? Qui avons-nous « contaminé » par notre foi ? Combien de personnes avons-nous encouragé par notre espérance ? Combien d'amour avons-nous partagé avec notre prochain ? Ce sont des questions qui nous feront du bien. N'importe quel milieu, même le plus éloigné et inaccessible, peut devenir le lieu où faire fructifier les talents. Il y a des situations ou des lieux fermés à la présence et au témoignage chrétien. Le témoignage que Jésus nous demande n'est pas fermé, il est ouvert, il dépend de nous.

Cette parabole nous pousse à ne pas cacher notre foi et notre appartenance au Christ, à ne pas enterrer la parole de l'Évangile, mais à la faire circuler dans notre vie, dans les relations, dans les situations concrètes, comme une force qui interpelle, qui purifie, qui renouvelle. De même que le pardon que le Seigneur nous donne spécialement dans le sacrement de la réconciliation : ne le gardons pas enfermé en nous-mêmes, mais laissons-le déployer sa force, qu'il fasse tomber les murs que notre égoïsme a édifiés, qu'il nous fasse faire le premier pas dans les relations bloquées, reprendre le dialogue là où il n'y a plus de communication ... Et ainsi de suite. Faire en sorte que ces talents, ces cadeaux, ces dons que le Seigneur nous a donnés, soient pour les autres, croissent, portent du fruit, par notre témoignage.

Je crois que maintenant ce serait un beau geste si chacun de vous prenait l'Évangile, à la maison, l'évangile de saint Matthieu, chapitre 25, versets 14 à 30, Matthieu 25, 14-30, et si vous le lisiez et que vous le méditez un peu : « Les talents, les richesses, tout ce que Dieu m'a donné de spirituel, de bonté, la Parole de Dieu, comment grandissent-ils chez les autres ? Ou est-ce que je me contente de les garder dans un coffre-fort ? »

Et en outre, le Seigneur ne donne pas à tous les mêmes choses ni de la même manière : il nous connaît personnellement et il nous confie ce qui est juste pour nous ; mais en tous, en tous, il y a quelque chose d'égal : la même immense confiance. Dieu nous fait confiance, Dieu a de l'espérance en nous ! Et elle est la même pour tous. Ne le décevons pas ! Ne nous laissons pas tromper par la peur, mais rendons confiance pour confiance ! La Vierge Marie incarne cette attitude de la façon la plus belle et la plus complète. Elle a reçu et accueilli le don le plus sublime, Jésus en personne, et à son tour elle l'a offert à l'humanité avec un cœur généreux. Demandons-lui de nous aider à être « des serviteurs bons et fidèles » pour participer à « la joie de notre Seigneur ».

Interprétation protestante :

Pasteur Louis Pernot

Prédication prononcée en avril 2005 sur les antennes de France Culture (Présence Protestante)

La parabole des Talents est souvent lue comme l'illustration d'un principe de responsabilité : il faut faire fructifier ce que Dieu nous a confié et qui ne nous appartient pas. Celui qui a reçu le plus doit faire le plus. Il a une plus grande responsabilité puisqu'il lui a été beaucoup confié. Et ces talents sont ainsi souvent montrés non pas comme une chance pour le loisir de ceux qui en bénéficient, mais comme une charge. Il y aurait alors là une insistance sur le devoir que nous avons vis à vis de Dieu et de ce qu'il nous a donné, nous qui sommes appelés à gérer les biens de notre Maître.

Et ce Dieu de la parabole semble très exigeant, il demande beaucoup, puisqu'il est vrai que le texte dit que les Talents sont donnés à chacun selon sa capacité, or celui qui en a reçu 5, correspondant à ce qu'il peut gérer, se retrouve à la fin avec le devoir de gérer 10 talents, et en plus le talent de celui qui ne voulait rien faire, ce qui devient considérable. Cette lecture n'est pas mauvaise, et a un avantage : elle permet de gommer l'apparent scandale de ce Talent ôté au plus pauvre qui n'en avait qu'un, pour le donner au plus riche : il ne serait pas donné pour qu'il en profite, mais comme une charge supplémentaire...

Cependant, je crois que cette lecture, trahit le texte. En effet, on peut être attentif au fait que le texte ne dit jamais que le maître « confie » les Talents, mais bien qu'il les « donne ». A la fin, d'ailleurs, il ne les reprend pas, (sauf au mauvais serviteur), ils sont bel et bien donnés. On peut alors comprendre l'erreur du mauvais serviteur comme étant de ne pas s'être senti vraiment propriétaire du don. Il n'a pas accepté le don. Quand le maître revient, il rend le talent en disant : prends ce qui est à toi..., en quelque sorte, il est le seul à avoir refusé le don de son maître. Or le retour du maître ne visait pas à reprendre les talents, ni même à faire « rendre des comptes », mais d'écouter leur « compte rendu », les serviteurs sont fiers de montrer à leur maître ce qu'ils ont fait de leur cadeau, et ce qu'ils ont pu réaliser avec, pour leur profit personnel d'une certaine façon, parce qu'ils ont fait comme si ces talents étaient à eux.

Il y a donc deux logiques qui s'affrontent dans cette parabole, l'une est celle du don qui conduit à la surabondance, et à la joie, et l'autre est celle de la dette et qui conduit aux ténèbres et à l'exclusion. Le fait est que ce qui va perdre le mauvais serviteur est plus sa théologie que son incapacité à bien gérer un Talent. Ce serviteur ne pouvait croire au don, malgré le geste explicite du maître, il pensait que Dieu était un homme dur, moissonnant où il n'a pas semé..., il avait peur de Dieu, qu'il voyait, à tort, comme un maître exigeant, pouvant punir, et utilisant ses serviteurs pour son propre service, pour faire à sa place ce qu'il aurait dû faire lui-même. Là est l'erreur grave et fondamentale. En fait, dans sa logique, il ne pouvait croire au don gratuit, restant dans une logique de la dette. Or cette logique de la

dette est catastrophique, autant pour ce qui est de notre relation à Dieu que pour ce qui est de notre relation aux autres. Elle conduit à la peur, au jugement, à la violence, à la haine et à la mort.

Croire dans la grâce, c'est croire que l'on peut vivre autrement, non plus dans le sentiment de devoir, mais dans le sentiment de l'amour, c'est accepter vraiment de recevoir, c'est savoir aussi donner, c'est être dans la logique de la gratuité, du don et du pardon. Là est la seule manière de sortir de cette logique délétère de la dette.

C'est ce que nous demandons tous les jours dans le Notre Père : remets nous nos dettes comme nous remettons aussi à ceux qui nous doivent. Nous demandons à Dieu de nous libérer de ces sentiments de devoir vis-à-vis de lui, et de devoir vis-à-vis des autres, sentiments qui polluent nos relations entre nous et nos prochains. Or si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons réellement libres. Le mauvais serviteur ne pouvait comprendre qu'on lui donne sans qu'il ne doive rien. Il ne pouvait intégrer la gratuité, il ne comprenant pas la raison du don. En fait ce qui lui manquait, c'était de croire à l'amour.

L'amour, en effet, c'est la seule raison possible du don du maître. Si le maître a vraiment donné, ce n'est pas pour reprendre ensuite, ou pour juger ce que l'on ferait du cadeau, sinon ce ne serait pas vraiment un don. Quand quelque chose est donné, cela appartient au nouveau propriétaire qui a la liberté d'en faire ce qu'il veut, sinon ce n'est pas vraiment un cadeau, ce n'est pas vraiment donné. La seule raison que l'on puisse trouver au don, c'est l'amour. Pourquoi Dieu veut-il que nous prospérions ? Tout simplement parce qu'il nous aime. Dieu n'attend pas de nous que nous nous rendions malheureux pour lui, que nous sacrifions tout pour lui, mais parce qu'il nous aime, il veut notre bonheur, notre épanouissement, parce qu'il nous aime, il se réjouit de nos réussites, de nos progrès et de notre propre joie. En faisant notre travail, en développant notre propre vie, nous allons dans le sens même de la création de Dieu, parce que Dieu aime sa création et a de la considération pour elle.

C'est là que se trouve la clé de la juste compréhension de ce que l'on appelle la grâce, le don de Dieu. On sait que les églises issues de la Réforme ont toujours insisté sur cette notion de grâce, or, cette idée de grâce, mal comprise, peut donner naissance à des attitudes très diverses. Une des plus paradoxale est sans doute le puritanisme, quand cette prédication de la grâce a fait naître une sorte de scrupule pathologique, un sens infini du devoir rendant finalement toute joie et toute vie impossible. L'erreur du puritanisme ne résidait pas dans le fait de ne pas croire assez à la grâce, mais de mal y croire, en fait, de ne pas voir le don comme un don, mais comme une sorte d'avance nous imposant des devoirs. Dans cette logique perverse, si Dieu nous donne le salut alors que nous n'aurions encore rien fait pour le mériter, il faudrait que nous arrivions à en être dignes a posteriori, sinon, nous manquerions à notre devoir. Or le don n'est pas une avance, Dieu ne nous donne pas par avance pour mieux nous coincer et nous rendre redevable à son égard, si Dieu nous a donné, c'est pour une raison simple, c'est qu'il nous aime. Dieu a donc ses raisons, et ce n'est pas à nous à donner ensuite raison à Dieu de nous avoir offert. Il faut croire que Dieu nous a vraiment aimés, et qu'il nous a vraiment donné. Ce don n'est pas pour nous écraser de devoir, mais pour nous libérer, pour nous donner la joie.

Il est vrai néanmoins que dans la parabole des Talents, chacun des bons serviteurs s'est montré à la hauteur de l'attente, puisqu'ils ont réussi à faire fructifier positivement leur don, même si c'était en fin de compte pour eux. Une question que l'on se pose souvent est de savoir quelle aurait été l'attitude du maître devant un serviteur qui aurait essayé de faire fructifier et qui, en ratant, aurait tout perdu. La réponse se trouve dans une autre parabole : celle, dite du Fils Prodigue. Dans cette parabole aussi, le maître donne sa part à l'un de ses fils, il la lui donne sans lui demander ce qu'il en fera, sans lui dire « fais-en bon usage » ... Il la lui donne. Or ce fils va finalement tout dépenser, il ne lui restera rien. Et il sera finalement accueilli à bras ouverts par son Père qui ne lui reprochera rien et qui fera une grande fête pour son retour. La seule chose qu'attendait le Père, c'était qu'il revienne vers lui, qu'il reste dans sa présence. De même, ce que Dieu attend de nous, comme le dit cette très belle formule du prophète Michée (6,8), c'est de marcher humblement avec son Dieu.

En fin de compte, avec ces deux paraboles, nous avons tous les modes possibles, bons ou moins bons, de relation à Dieu. Il y a le refus de la grâce comme don gratuit d'amour, à l'image du mauvais serviteur des Talents, ce qui conduit à l'aigreur, à l'agressivité à la peur, et finalement à ne rien faire. Il y a le sens exacerbé du devoir comme le fils aîné de la parabole du Fils Prodigue, qui conduit à une

absence de joie, et à la sévérité, au jugement des autres ; ce qui manque à ce fils, c'est la liberté. Il y a aussi l'usage inconséquent de la grâce, comme le Fils prodigue dans sa mauvaise période, profitant de sa liberté pour prétendre à l'autonomie se couper de Dieu et dilapider le don, et puis il y a le bon usage de la grâce qui consiste à en profiter dans la fidélité à Dieu, dans la joie, dans la liberté, dans la reconnaissance et dans la fécondité.

Finalement, il semble qu'il y ait beaucoup de modes de relation à Dieu possibles, et que seulement un puisse mener véritablement à l'épanouissement et à la joie.

C'est ce qu'essaye de montrer le concept même d'« alliance » si cher à la Bible. L'idée d'une alliance entre Dieu et l'homme est en soi une chose curieuse. En effet, l'alliance est un contrat, un partenariat entre deux puissances qui se respectent mutuellement. Une alliance ne peut pas se faire entre quelqu'un qui serait tout et un autre qui ne serait rien. Il faut que chaque partie ait une valeur propre et reconnue. L'idée de l'alliance suppose aussi une collaboration dans laquelle chacun apporte ce qu'il peut, sans qu'il y ait d'écrasement d'une des parties, ni de confusion entre ce qui est à l'un et ce qui est à l'autre. Dans une alliance réussie, ce qui profite à l'un profite aussi à l'autre. Ainsi l'alliance n'est pas un asservissement d'une des parties à l'autre. Si nous sommes dans une alliance avec Dieu, c'est que Dieu ne nous demande pas d'être rien pour que tout soit pour lui, mais que nous travaillions en synergie. Dans l'alliance avec Dieu, Dieu nous appelle à être ses partenaires, ses vis-à-vis, ni ses esclaves, ni ses larbins, ni ses serviteurs inféodés et tremblants devant une sanction ou une tâche insurmontable. L'homme a une vraie valeur, et peut apporter à Dieu quelque chose par son travail, son œuvre dans le monde, ce qu'il sait faire, c'est cela qui est bon. Et si quelque chose est bon pour l'homme, ou pour nous, alors c'est bon pour Dieu aussi. Dieu de son côté apporte à l'homme ce qu'il peut lui apporter : de l'aide, de la force, de l'amour, du conseil, de la liberté et de la joie.

Le seul devoir que nous avons, peut-être, c'est de rester dans l'alliance, de rester dans la relation avec Dieu dans ce partenariat fondamental. Les mauvais exemples de nos deux paraboles sont autant de manières de sortir de l'alliance. Il y a le mauvais serviteur qui ne veut rien avoir de commun avec son maître, et qui, finalement ne travaille ni pour lui ni pour Dieu. Il y a le Fils Prodigue qui prend le cadeau de Dieu et s'éloigne de lui pour vivre sa vie tout seul (c'est cela qui est mauvais, et non pas qu'il ait pris le cadeau ou qu'il l'ait dépensé). Et enfin le Fils qui, lui, est resté dans la maison, non pas comme un partenaire d'alliance, mais comme n'étant rien, pas même un partenaire pour Dieu, vivant dans la fusion avec son père.

C'est lorsque chacun est à sa place que le don de la grâce peut s'épanouir, et que la liberté peut devenir productive, positive et créatrice.

Je crois que malgré les apparences, nous, aujourd'hui, nous avons peur de la liberté. Quand le Christ nous dit ma vérité vous rendra libres (Jean 8,32), nous ne le croyons qu'à moitié, et certains pensent que nous sommes libres... de vivre dans la soumission totale à Dieu... ou de mourir. Ce n'est pas cela la liberté. La liberté que donne le Christ est réelle, de même que le don de sa grâce est un vrai don, et totalement gratuit, nous n'avons pas à payer, ni par avance, ni après. Nous sommes appelés à vivre dans la liberté et dans la joie, motivés non pas par la crainte de manquer à un prétendu devoir, mais motivés par la reconnaissance. La grâce n'est ni une menace, ni une charge, ni une responsabilité, mais un viatique, un moteur, une énergie, une force.

La notion même de devoir est mauvaise, parce qu'elle se situe en bout de chaîne de notre vie. Le Christ ne nous écrase pas de devoirs, mais il nous invite à changer nos cœurs, à nous convertir, à accepter la grâce, et à vivre de la grâce. Comme le dit Paul : (Rom 13,8) « Ne devez rien à personne si ce n'est de vous aimer les uns les autres » ... ou encore : (1Tim 1,5) « Le but du commandement, c'est un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère. »

Amen.



La Parole des talents (Mt 25,14-30)

Collection Lectio Divina

144 pages - avril 2011

15,00€

Après l'épisode apparemment scandaleux de « la sœur-épouse », voici un autre texte biblique étonnant : la parabole des talents (Mt 25, 14-30) ou des mines (Lc 19, 12-27). Lu dans le contexte de trouble économique qui est le nôtre, il peut surprendre ! L'homme aux cinq talents serait-il un trader qui a réussi ? Selon le principe des « Journées bibliques », cinq éclairages sont apportés :

1 - l'interprétation de la parabole dans le « De centesima » du Pseudo-Cyprien de Carthage ;

2 - son exégèse au moyen âge, c'est-à-dire à un moment où la réflexion sur l'argent connaît un renouveau important ;

3 - sa place chez Martin Luther et Jean Calvin, encore à une période de remise en question des structures économiques ;

4 - l'interprétation que donne un exégète catholique d'une grande importance au début du XVII^e siècle, Cornelius a Lapide, et enfin :

5 - un regard sur l'exégèse contemporaine, après le renouvellement apporté à l'étude des paraboles par Jülicher, Dodd et Jeremias.

Une note lexicographique sur le mot même de « talents » et son évolution, et une note sur le rapport entre parabole et « mashal » viennent compléter ces cinq points de vue.

Ce volume est issu de la deuxième des « Journées bibliques », organisées par le Laboratoire d'études des monothéismes/Institut d'études augustiniennes (CNRS-EPHE Sciences religieuses-Paris IV) et le Groupe de recherches sur les non-conformistes religieux des XVI^e et XVII^e siècles et l'histoire des protestantismes (GRENEP, Faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg).

*

* *

Rémi Gounelle

La parabole des mines (Lc 19, 12-27) dans le *De centesima* pseudo-cyprienique

Annali di Scienze Religiose, Volume 3 / 2010, pp. 127-160

Abstract

Le *Sermo de centesima, sexagesima et tricesima* du Pseudo-Cyprien présente une version particulière de la parabole des dix mines (Lc 19, 12-27). Le texte du sermon est ici analysé de près pour la première fois. La parabole des dix mines est interprétée comme une sorte de commentaire sur la parabole de la brebis égarée (Lc 15, 4-7) et celle de la drachme perdue (Lc 15, 8-10). Le *Sermo de centesima* innove dans la mesure où il se sert de la parabole des dix mines pour traiter du mûrissement spirituel de celui qui agit au-delà des prescriptions expresses des *Dix commandements*. C'est cette interprétation ascétique qui caractérise le *De centesima*, bien que tous les éléments distinctifs de la présentation et de l'interprétation de la parabole des dix mines (comme par exemple l'omission du personnage du méchant serviteur) se trouvent déjà dans les textes « orthodoxes » relevant de l'Antiquité tardive, en particulier dans les commentaires d'Origène et d'Ambroise de Milan.

*

* *

Eric de Beukelaer

14 novembre 2014

« Talent caché – talent gâché » – 33^e dimanche, Année A

« J'ai eu peur et je suis allé enfouir ton talent dans la terre » (Matthieu 25, 14-30)

La parabole des talents est bien connue. Et chacun s'étonne de la colère du maître. En effet, le serviteur qui n'a reçu qu'un seul talent (*grosse somme tout de même*) n'a rien fait de malhonnête. Il rend l'argent confié. Et pourtant, son patron le traite de « mauvais et paresseux ».

Pourquoi ? Parce que – plutôt que d’oser prendre des risques – cet homme a écouté sa peur et a caché le talent qu’il aurait pu faire fructifier. La somme d’argent vise ici nos potentialités. C’est d’ailleurs le sens que le mot « talent » a reçu dans le langage courant – suite à cette parabole.

Tous nous avons de reçu des talents. Certains plus que d’autres. Cela fait partie de la vie. Certains connaîtront l’échec. Dieu ne nous en voudra pas d’avoir essayé et échoué. La seule chose qui nous sera reprochée, c’est d’avoir caché nos talents par peur de rater. Talent caché – talent gâché.

*

* * *

4 avril

SAINT ISIDORE de SÉVILLE (commémoration)

1 Corinthiens 2,1-10 ; Matthieu 25,14-30

Lorsque Léandre, évêque de Séville (fêté le 27 février), mourut, il fut immédiatement remplacé sur son siège par son frère cadet, célébré aujourd’hui. Né vers 560, orphelin de bonne heure, il était beaucoup plus jeune que Léandre qui lui tint lieu de père et d’éducateur. Isidore devait dépasser son frère et maître en érudition et en science religieuse. Il reçut en effet officiellement le titre de docteur de l’Église, alors que Léandre est considéré comme tel en Espagne seulement, et officieusement.

Comme beaucoup d’évêques de cette époque, Isidore avait d’abord mené la vie monastique. Il écrivit même une règle. Celle-ci, et d’autres traités l’usage **des** moines, eurent une grande influence en Espagne. Quant à sa science profane, elle fut étonnante. Elle fit de lui l’un **des** maîtres du Moyen Age latin. Il contribua à transmettre la culture de l’Antiquité, et ses ouvrages encyclopédiques le firent considérer comme l’homme le plus savant de *son* siècle. Il *fut* mêlé la politique et aux querelles doctrinales clé son temps. Son influence en tous domaines fut telle qu’on a pu parler, en Espagne, de « renaissance isidorienne ».

Dans l’évangile de sa fête, nous avons la parabole des talents. La vie de saint Isidore nous aide à préciser ce que Jésus entend par ce mot, et à mieux comprendre aussi la pensée de saint Paul mettant en contraste, dans la première lecture, la sagesse de Dieu et celle **des** hommes. On ne peut pas toujours faire fructifier tous les **talents** reçus, donc **des** choix s’imposent. Par ailleurs, l’Esprit Saint peut demander certains renoncements, Cependant rien n’est à rejeter en principe de ce qui n’est pas opposé à la bonne sagesse de ce monde. Isidore a su faire valoir ses dons pour la plus grande gloire de Dieu, Même si sa règle monastique met en garde contre le danger, toujours possible, de placer la culture profane et la sagesse humaine avant la culture religieuse et la sagesse-folie de la croix. Isidore fut en quelque sorte un humaniste chrétien avant la lettre. Il mourut vers 636.

*

* * *

Liturgie ancienne

Mt 25,1-13 = Commun d’une vierge martyre ; commun d’une vierge.

Mt 25,15-35 = 1^{er} Commun d’un Confesseur Pontife, d’un évêque.

Bibliographie autre (esquisse)

Clervaux, Abbaye de, *Les Pères de l’Église commentent l’Évangile*, Brepols, 1991, p. 156-158.

Daniélou, Jean, *Le Traité De Centesima, Sexagesima, Tricesima at le Judéo-Christianisme Latin avant Tertullien, Vigiliae Christianae*, 1971, Vol. 25, 1, pp. 171-181.

Thiriet, Th. M., o.p., *L’Évangile médité avec les Pères*, Lecoffre, Paris, 1906, p. 309-317.